



S E R M O N

S U R

LA SAMARITAINE.

Si scires donum Dei , *Joan.* 4.

*Si vous connoissiez le don de Dieu , dans le chap.
4. de l'Evangile de S. Jean.*

NE vous semble-t-il pas, MESSIEURS, que cette femme de Samarie, que l'Evangile nous représente aujourd'hui, bien loin de manquer de raison & d'intelligence, s'élève au-dessus des lumières & des connoissances de son sexe ? Elle entre en conférence avec Jesus-Christ ; elle l'interroge, elle lui répond, elle raisonne sur la différence des Religions entre les Samaritains & les Juifs, sur la grandeur de Jacob & de ses pères, sur la forme & sur le lieu de l'adoration, sur la venue du Messie ; & ne diroit-on pas que si le Fils de Dieu s'applique à l'instruire de ces Mystères, c'est qu'il trouve en elle un esprit accoutumé à les méditer, & capable de les comprendre ? Cependant avant qu'elle fût touchée de Dieu, ce n'est qu'aveuglement, ce n'est que ténèbres. Elle trouve Jesus-Christ sans le chercher, elle lui parle sans le connoître, elle l'écoute sans l'entendre, elle le prie sans savoir ce qu'elle demande ; elle ignore l'essence de la Religion, la puissance de la grâce le mauvais état de sa conscience, & ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'elle ne connoît pas le don de Dieu : *Si scires donum Dei.* Attachée aux plaisirs des sens, elle ne fait pas la douceur qu'il y a d'être à Dieu, de le servir & de l'aimer ; ennuyée des peines du monde, & tristement occupée à tirer de la profondeur du puits de Jacob, une eau morte qui peut soulager, mais qui ne peut éteindre la soif, elle ne fait ce que c'est que de puiser avec joie des pures sources du Sauveur, cette eau vive & vivifiante, qui éteint le feu des passions, & qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.

Souffrez , MESSIEURS , que m'élevant ici au-dessus de moi-même , en vertu de mon ministère , & prenant la parole pour Jésus-Christ , je dise à ceux qui mettent leur bonheur dans l'accomplissement de leurs profanes désirs , & qui , selon le langage du Prophète , cherchent leur consolation dans les Dieux qu'ils se font eux-mêmes ; à ceux qui trompés par des apparences , courent après de faux plaisirs , avec des travaux & des peines qui leur seroient insupportables , si l'esprit du monde , dont ils sont enchantés , ne leur faisoit trouver je ne sai quelle douceur dans ses amertumes : à ceux , qui pour justifier leur négligence , croient que tous les chemins de la vertu sont entourés d'une haie d'épines , & qui voient les croix , & non pas les onctions de la piété : à ceux qui servent Dieu avec tristesse & avec contrainte , & qui le craignent sans l'aimer , semblent lui jeter à regret l'encens qu'ils lui donnent , & lui plaindre les offrandes qu'ils lui présentent ; souffrez que je leur dise : si vous saviez le don de Dieu , le bonheur d'une ame fidelle , la joie intérieure qui l'accompagne , les grâces continuelles qui la soutiennent , les couronnes éternelles qui l'attendent : *Si scires donum Dei*. Ce qui m'engage à vous faire voir , dans la suite de ce discours , cette importante vérité , qu'en vain les gens du monde cherchent leur repos dans les objets de leurs passions , que la paix est le fruit naturel de la justice , que Dieu seul peut donner de véritables consolations , & qu'il ne les donne qu'à ceux qui l'aiment ; & qu'enfin il n'y a de gens solidement heureux , même dans cette vie , que ceux qui sont véritablement dévots & touchés de Dieu. Fasse le Ciel , que pour ôter ces prétextes à votre paresse , je vous ôte la fausse idée que vous avez peut-être de la vertu : que je vous encourage à la suivre , en vous représentant ses douceurs & ses avantages ; & puisse l'Esprit de Dieu , Esprit consolateur , faire couler par avance dans vos ames , quelques gouttes de ses divines rosées , pour les disposer à profiter de ces instructions. C'est ce que nous lui demandons par l'intercession de Marie. *Ave Maria*.

Quoique Dieu ait voulu , que dans le cours de cette vie mortelle , les bons & les méchans fussent confondus , & que dans le champ de l'Eglise , la paille & le froment soient mêlés ensemble , l'Ecriture nous enseigne , que Dieu connoît ceux qui sont à lui , qu'il les élève , qu'il les protège , & qu'il

fait tout pour le salut & pour la gloire de ses Elus : *Omnia propter Electos*. Quoiqu'il afflige ordinairement ceux qu'il aime , & qu'il livre à leurs propres cupidités ceux qu'il méprise , il exerce dans le cœur des uns & des autres ses miséricordes , & ses justices secrètes ; & comme il fait trouver aux justes ses consolations dans leurs peines , il fait sentir aux pécheurs dans leurs joies mondaines ses châtimens & ses amertumes. Si vous entrez dans le fond de leur état , vous verrez qu'ils vivent sans repos , qu'ils se tourmentent sans fruit , qu'ils souffrent sans secours ; au lieu que les Justes qui craignent Dieu , qui travaillent pour Dieu , qui souffrent pour Dieu , ont une conscience pure , une espérance solide , une protection puissante , pureté de conscience , qui fait leur repos & leur joie ; solidité d'espérance , qui soutient leur courage ; abondance de secours , qui couronne leur patience. Voilà tout le sujet de ce discours , si vous m'honorez de vos attentions.

I.
POINT.

Dieu qui fait tout avec poids & mesure , & qui forma l'homme pour soi , n'a rien oublié de ce qui peut le porter à sa perfection , & comme cette perfection consiste dans son entendement & sa volonté , qui sont les deux principales puissances de l'ame , & que l'entendement se perfectionne par la science , la volonté par la vertu , il a créé dans notre esprit les principes universels de toutes les sciences , & dans notre cœur les semences de toutes les vertus , en lui donnant une inclination naturelle pour le bien , & une aversion pour le mal , qui peut être affoiblie , ainsi que notre liberté , par la coutume & par l'habitude du vice , mais qui ne peut être entièrement détruite : de-là vient que nous ne saurions manquer à nos devoirs de justice & de piété , qu'il n'y ait au-dedans de nous un conseil qui nous y rappelle ; quand nous aurions perdu toute honte , une pudeur secrète nous saisit même malgré nous au milieu des flatteurs qui nous excusent ; une voix de la vérité , cachée dans le fond du cœur , crie plus fort que le mensonge & la flatterie : nous avons beau déguiser le mal que nous avons fait , & nous le cacher à nous-mêmes , il sort des replis de notre conscience , une image & une représentation du péché que nous avons fait , dépouillée des fausses couleurs que nous lui avons donnée ; quand tout le reste nous trahiroit , la conscience nous avertit & nous accuse. Et comme dans toutes les pertes que faisoit le saint homme Job , il y eut du moins un serviteur qui

16

se sauvant de la déroute , lui portoit la nouvelle de ses disgrâces : *Et ego fugi solus , ut nuntiarem tibi* , il y a de même au-dedans de nous un sentiment fidelle , qui malgré le dérèglement de l'esprit , & l'endurcissement du cœur , lorsque tout est confus ou assoupi , & que le péché ravage & détruit toutes les puissances , s'échappe pour représenter au pécheur les misères de l'état où il est tombé.

C'est de cette espèce de peine que Dieu menace les pécheurs par la bouche d'un de ses Prophètes : *Ponam Babylo-nem in possessionem Eriici* : Je mettrai Babylone en la puissance du Hérifson ; pour dire qu'il abandonnera l'ame des méchans aux pointes & aux piqûres de leur conscience ; supplice naturel & inséparable du crime. Le trouble de l'ame, l'incertitude de la vie, l'image de la mort , la crainte des jugemens de Dieu, ce sont les pointes qui le percent. C'est le portrait que l'esprit de Dieu nous en fait dans ses Ecritures : *Sonitus terroris semper in auribus illius* , des voix de crainte & de frayeur retentissent incessamment à ses oreilles ; la réprimande salutaire d'un bon ami qui lui reproche ses débauches , le récit d'une mort subite , qui par les malheurs d'autrui , le fait réfléchir sur ses périls ; les exhortations d'un Prédicateur , qui entre dans le détail des vices pour toucher ceux qui les commettent ; & plus encore l'accusation de sa conscience , qui comme un Prédicateur intérieur , lui dit tout bas & à tout moment : *Tu es ille vir* , c'est toi , c'est toi , lui faisant faire malgré lui les retours & les applications sur lui-même : *Cum pax sit semper , insidias suspicatur*. Au milieu de la paix , il craint les embûches de ses ennemis , il s'aperçoit qu'il donne dans tous les pièges que lui tendent ses convoitises , que ses propres plaisirs l'endorment & le trahissent ; qu'une vie molle a souvent une fin funeste ; qu'il est le jouet du démon , & qu'il en sera peut-être bientôt la victime. *Circumspectans undique gladium* , il voit devant ses yeux , tantôt le glaive tranchant de la parole de Dieu , qui menace de couper ses attachemens , & de le diviser d'avec lui-même ; tantôt le glaive de la justice de Dieu , qui va exécuter la sentence : *Terrebit eum tribulatio*. Une maladie l'effrayera , il implorera la miséricorde , il pleurera son malheur plutôt que sa malice ; ces marques de pénitence feront des efforts d'une conscience désespérée , plutôt que les effets d'une sincère conversion : & ne voit-on

pas ordinairement ces libertins déterminés , trembler au moindre péril d'une mort , au-delà de laquelle ils faisoient profession de ne rien croire , invoquer plus de Saints , appeler plus de Prêtres , faire plus de vœux que les autres , recourir à de petites dévotions , dont ils ont raillé mille fois , & devenir superstitieux à la mort , après avoir été sans religion pendant leur vie ? Enfin il sera environné de crainte & de malheurs comme un Roi est environné de ses gardes au jour d'une bataille : *Angustia vallabit eum sicut Regem qui præparatur ad prælium.*

Voilà , mes Frères , les expressions de l'Ecriture ; le Saint-Esprit qui voit les sentimens des cœurs , les décrit ainsi ; & si vous connoissez des pécheurs qui ne sont pas sujets à ces inquiétudes & à ces peines , c'est qu'ils ont étouffé les remords de leur conscience ; plaignez leur malheureuse insensibilité , & sachez qu'il y a dans la religion , comme dans la navigation , un calme plus dangereux que les tempêtes ; & que le mal qui ne se laisse point sentir , en est d'autant plus incurable.

Mais cette conscience au contraire est une source de joie & de consolation pour les gens de bien. Le Sage la compare à un festin qui ne finit point , *mens secura juge convivium* ; à ces douces heures où les amis se rassemblent , où l'on suspend tous les soins & tous les travaux , où la liberté , la familiarité , la gaieté règnent sans trouble , d'où l'on exclut tout ce qui choque ou qui importune , où non-seulement on se nourrit de viandes exquises , mais encore l'esprit se satisfait par des entretiens agréables. C'est-là que se réduit toute la douceur de la vie. Telle est la conscience du Juste. Cet assemblage de vertus , qui toutes contribuent à le rendre heureux , cette assurance que son cœur lui donne , cette paisible liberté que lui laissent ces passions affoiblies ou vaincues , cette sage & modeste confiance qu'il a en la miséricorde du Seigneur , la présence du Saint-Esprit , qu'accompagnent toujours la paix & la joie , tout cela compose le bonheur d'une ame vertueuse.

La raison de cette vérité , c'est qu'il y a toujours dans l'ordre de Dieu une proportion de mérite & de récompense. Or la vertu a deux espèces de mérite ; l'un , extérieur , qui consiste dans l'exemple & dans l'édification qu'elle donne à ceux qui la voient : l'autre , intérieur , qui vient du cœur &

de la bonne intention de celui qui la pratique. Aussi il y a deux sortes de récompenses naturelles à la vertu ; l'une, extérieure , qui est l'honneur & la révérence qu'on lui doit , étant juste qu'elle soit glorifiée , puisqu'elle sert à glorifier le Père céleste ; l'autre, intérieure , qui est le repos & la joie du cœur ; étant raisonnable que le fruit de la justice soit cueilli dans le lieu même où il est produit. De plus, l'homme étant composé d'esprit & de corps , & chacune de ces deux parties pouvant jouir d'une félicité proportionnée , l'homme censuel se satisfait par la volupté , & l'homme spirituel se contente par l'innocence ; ainsi le corps ayant ses plaisirs terrestres & bas , selon sa nature , l'esprit plus noble par la condition de son origine , par la capacité de sa béatitude , par l'excellence de ses desirs , & par la grandeur de son objet ne doit-il pas avoir ses plaisirs conformes à sa noblesse ? Et qui par conséquent ne peuvent consister que dans la possession de la vérité , de la charité & de la justice , qui font une bonne conscience.

Si vous aviez goûté ces plaisirs , mes Frères , que ceux que le monde vous offre vous paroîtroient vains & insipides ! Mais vous les avez goûtés , & je n'ai qu'à vous ramener à vos expériences passées. Lorsqu'après une confession exacte & sincère de vos péchés , que vous aviez peut-être longtemps gardés dans votre ame sans réflexion & sans repentir , vous avez enfin obtenu grâce dans le tribunal de la pénitence ; & qu'en vertu de la miséricorde & du Sang de Jésus-Christ , vous vous leviez absous & justifié par la voix du Prêtre , que pensiez-vous ? que sentiez-vous ? quel étoit le calme & le repos de votre cœur ? ne vous sentiez-vous pas comme déchargé d'un pesant fardeau ? une consolation intérieure ne se répandoit-elle pas dans toute l'étendue de votre ame ? ne vous sembloit-il pas que les chaînes de vos péchés étoient tombées , & que vous aviez recouvré votre liberté ? quelle étoit votre ferveur , lorsque délivré de vos mauvaises habitudes , & enveloppé dans vos bonnes intentions , vous alliez participer au Corps & au Sang de Jésus-Christ ? Ces intervalles de piété ont peu duré , & cette divine semence , faute d'être entretenue , a été bientôt étouffée : *Natum aruit , quia non habebat humorem*. Mais je m'assure que vous reconnoissez que ç'ont été là les plus doux & les plus heureux momens de votre vie , & que tous les plaisirs

des sens ne valent pas ces heures de consolations pures & spirituelles que votre bonne conscience vous a données.

Si dans ces conversions passagères, il y a tant d'onction & tant de douceurs, que fera-ce dans un entier changement de vie ? Qu'il m'étoit doux, s'écrioit saint Augustin, de renoncer aux douceurs trompeuses & aux vains plaisirs du monde ; & quelle étoit ma joie, de quitter ce que j'avois eu tant de peine à perdre ! Que fera-ce enfin dans ces ames pures, qui ont suivi l'agneau sans tache, & qui ont conservé l'innocence de leur baptême ? L'Esprit-saint leur rend un témoignage perpétuel qu'ils sont enfans de Dieu ; une voix de réjouissance & de salut raisonne dans leurs tabernacles, je veux dire dans leur conscience : *Vox exultationis & salutis in tabernaculis justorum*. Ils n'y voient d'autres images que celles des dangers qu'ils ont évités, & des grâces que Dieu leur a faites, & ils jouissent déjà par avance de cette paix & de ce repos qui leur est préparé dans l'éternité.

Mais quel repos peuvent-ils avoir, direz-vous, dans les peines que Dieu leur envoie, dans celles que le monde leur fait, dans celles qu'ils s'imposent eux-mêmes ? Il est vrai, ils sont persécutés, ils sont affligés, mais ils sont tranquilles ; vous les voyez souffrir, mais vous ne les entendez pas murmurer : ils portent dans leurs corps la mortification de Jesus-Christ, mais ils ont dans leurs cœurs les consolations du Saint-Esprit, les victimes s'égorgeant dans le parvis, mais il n'y a que l'Arche où l'on conserve la manne dans le sanctuaire. Mais quand ils auroient quelques peines, sont-elles comparables aux tourmens d'une mauvaise conscience ? La vie des religieux les plus austères est-elle plus fâcheuse que celle d'un ambitieux, qui court après une fortune où il n'arrivera peut-être jamais ? toujours flottant entre ses desirs & ses dépit, entre ses espérances & ses craintes, entre ses crimes & ses remords. Y a-t-il dévote si mortifiée, si esclave de ses devoirs, si retirée du monde, qui passe de plus mauvais temps qu'une femme mondaine, qui a des confidences à ménager, des intrigues à conduire, qui a peine à se régler, & qui a peur de se commettre, qui ne fait pas une partie, qu'elle ne croie entendre toutes les voix de la médisance qui crient contre elle, qu'elle ne pense voir un mari qui l'observe, un Confesseur qui la réprimande, sa conf-

science qui lui reproche ses désordres ? Y a-t-il un pauvre mendiant, pour peu qu'il soit touché de Dieu, pour supporter sa pauvreté, qui ne soit plus heureux entre les mains de la Providence, qu'un riche, qui jouit d'un bien mal acquis, qui craint les jugemens de Dieu & les recherches des hommes, que la conscience pousse d'un côté, & que la cupidité retient de l'autre, qui ne peut se cacher l'obligation qu'il a de restituer, & qui ne peut se résoudre à rabattre de son train, & de cet air de grandeur qu'il ne peut soutenir que par ses richesses ? lequel de ces états choisiriez-vous ? car il faut désabuser le monde par le monde même ; & je veux vous convaincre aujourd'hui par des preuves sensibles dont vous ne puissiez disconvenir.

Ce qui produit ce repos & cette joie dans les gens de bien, c'est ce témoignage de leur conscience, qui, selon saint Paul, est notre véritable & solide gloire : *Gloria nostra testimonium conscientiae nostrae*. Il n'y a rien de si touchant qu'une approbation & une louange qui nous vient du propre fond de nos bonnes œuvres. Le témoignage que les hommes rendent à notre vertu est toujours suspect ; nos actions ne sont louables, & ne peuvent être justifiées, que par l'intention ; & cette intention étant inconnue aux hommes, nous avons souvent sujet de nous moquer même de ceux qui nous louent. D'ailleurs, la plupart des vices se couvrant d'un faux visage de vertu, comment discerner la vérité d'avec le mensonge ? De plus, les hommes sont naturellement flatteurs & intéressés, ils excusent les défauts d'autrui, afin qu'on leur pardonne les leurs ; & l'intention ordinaire de ceux qui présentent l'encens des louanges, c'est que l'odeur du parfum leur en revienne : Ainsi il n'y a pas lieu de se glorifier, ni de se réjouir de tout le bien que le monde peut dire de nous. Mais un témoignage intérieur qui nous vient des bonnes œuvres que nous avons faites, & de la loi de Dieu que nous avons pratiquée, quand c'est la vérité, & non pas l'amour propre, qui nous le rend, quand nous en rapportons à Dieu toute la gloire, c'est une joie solide, parce qu'elle vient d'une religion pure & sincère ; c'est une joie certaine, parce que la conscience est incorruptible ; c'est une joie perpétuelle, parce que personne ne peut nous l'ôter : *Gaudium vestrum nemo tollet à vobis* ; c'est enfin une joie pleine, selon la parole de Jésus-Christ : *Ut gaudium ves-*

trum sit plenum, parce qu'elle seule suffit pour faire la félicité du Juste en ce monde.

Car d'où vient ce recueillement, cette retraite, cet éloignement de tout ce qu'on appelle divertissement dans le siècle, dont les gens véritablement dévots se privent même avec plaisir ? C'est qu'ils ont au-dedans d'eux-mêmes une source de satisfaction qui ne tarit point, & qui absorbe même toutes les peines qu'ils pourroient avoir d'autre part ; au lieu que les méchans, qui ont le cœur toujours inquiet & toujours troublé, & qui ne peuvent apaiser leur conscience chagrine, sortent de chez eux, dit saint Augustin : *Foras exeunt à seipfis* ; semblables, ajoute ce Père, à ces maris malheureux, qui ne pouvant supporter les tristes humeurs d'une femme grondeuse & bizarre, & ne trouvant ni douceur ni repos chez eux, ennuyés de leurs chagrins domestiques, s'arrêtent le moins qu'ils peuvent dans leur maison, & vont chercher des consolations étrangères. Telle est la vie des pécheurs, ils courent après tout ce qui les distrait & qui les amuse.

Pourquoi a-t-on inventé ces spectacles, où l'on va réveiller ses passions, nourrir son ame de folles tendresses, & de musiques effeminées, & égayer, comme on peut, une ennuyeuse & pesante oisiveté, & se remplir d'idées du monde en ce saint temps de Carême, où l'Eglise interdit tous les plaisirs, où le Chrétien ne doit avoir d'autre spectacle que celui de la passion de Jésus-Christ, n'apprendre d'autres maximes que celles de la pénitence qu'on lui prêche, & n'ouïr d'autres chants que ceux de l'Eglise, qui inspirent la douleur & la componction ? D'où vient cette passion qu'on a pour le jeu, où l'on expose au hasard & à la fortune les biens qu'on a reçus de la providence divine, où les amis mêmes se ruinent de gré à gré, & où l'on s'est fait une méthode de perdre son bien, son temps & sa conscience ? Et bien que souvent ce plaisir devienne fureur & supplice par l'inquiétude, l'impatience, le jurement ; si l'on n'y trouve pas à se divertir, du moins on y cherche à s'amuser, parce qu'on n'a pas de quoi s'arrêter dans soi-même. D'où viennent enfin ces études où l'on charge son esprit de curiosités, du moins inutiles, ces visites qui se passent en commerce de vanités & de nouvelles, ces conversations où l'on se divertit aux dépens de la pudeur ou de la charité chrétienne ?

Saint Augustin vous répondra qu'ils cherchent leur repos : *Quietem in nugis , in spectaculis , in luxuriis quarunt ;* & pour-quoi le cherchent-ils ainsi ? *Quia non est illis intus bene unde gaudeant in conscientia sua :* c'est qu'ils n'ont rien dans le fond de leur cœur , où ils puissent trouver un contentement solide & véritable. Dieu l'ayant ainsi ordonné , qu'un méchant homme ne peut être heureux , soit que ce soit une suite du dérèglement de l'ame , qui étant sortie de l'ordre naturel de soumission & d'obéissance qu'elle doit à Dieu , se trouve dans une situation contrainte & violente , soit que ce soit un effet de la miséricorde de Dieu , pour nous détacher du péché par les amertumes qu'on y rencontre , & nous rappeler à lui par ces inquiétudes ; comme à la source des vrais & solides plaisirs ; soit par un effet de sa justice , qui punit le pécheur par le péché même , en lui faisant sentir ce joug pesant qui accable les enfans d'Adam , selon les termes de l'Ecriture.

Le Juste au contraire ne se jette pas dans les divertissemens extérieurs , pour donner un faux repos aux troubles intérieurs de son ame , il n'a qu'à se retirer en lui-même , il trouve son repos assuré. Lorsque David , qui avoit éprouvé , & les tourmens du péché , & les douceurs de l'innocence , veut définir l'homme heureux , en quoi pensez-vous vous qu'il fait consister sa félicité ? Est-ce dans la grandeur mondaine ? Non , elle ne sert ordinairement qu'à faire de grands criminels : Est-ce dans l'abondance des biens , dans la somptuosité , dans l'étendue des possessions ? Non , car outre que ces choses étant au-dessous de nous , elles ne peuvent nous rendre meilleurs , elles nous corrompent , ou du moins elles nous échappent. Quel est donc cet homme heureux ? *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum.* L'homme qui vit dans la justice , qui marche devant Dieu avec circonspection & avec confiance , qui ne se propose point de mauvaises fins , qui ne pervertit pas les bonnes , par des voies injustes , qui ne compte le monde que pour ce qu'il est , & ne demande qu'à plaire à Dieu , qui possède ses biens sans attachement , & regarde ceux d'autrui sans envie , qui ramène ses affections à la loi , & qui ployant toute sa volonté sur celle de Dieu , ne fait jamais que ce qu'il veut , parce qu'il ne veut que ce que Dieu ordonne qu'il fasse , ou qu'il lui arrive : *Qui facit hæc , non movebitur in æternum.* Il ne fera ja-

mais troublé, sa conscience établira son repos, & son espérance soutiendra son courage dans ses travaux.

II.
POINT.

Dieu seul par sa grandeur & par sa bonté, peut faire le bonheur de l'homme, parce que l'homme ne relevant que de Dieu, & ne pouvant trouver hors de lui que des félicités fragiles & passagères, il reconnoît que celui-là seul qui l'a fait, peut le rendre heureux ; & qu'il n'y a de véritable bien pour lui, que celui qui est la source de tous les biens. Ainsi posséder Dieu par la connoissance, & par la charité, c'est la gloire des bienheureux dans le Ciel ; posséder Dieu par le désir & par l'espérance, c'est le repos des gens de bien sur la terre. C'est ainsi que raisonne saint Augustin ; & c'est-là tout le fondement de la Religion chrétienne. C'est pour cette raison que le saint-Esprit dans l'Ecriture, joint ordinairement la bénédiction & la béatitude avec l'espérance : *Benedictus vir qui confidit in Domino* ; béni soit l'homme qui met sa confiance au Seigneur : *Beatus vir, beati omnes qui sperant in eo* ; Bienheureux l'homme, & bienheureux tous ceux qui espèrent en lui. Au lieu qu'il applique un caractère de malheur & de réprobation à ceux qui s'attachent au monde par leurs affections, leurs espérances : *Maledictus homo qui confidit in homine* : Maudit soit l'homme qui met sa confiance en l'homme. *Væ filii desertores, sperantes auxilium in fortitudine Pharaonis*. Malheur à vous, enfans rebelles, qui espérez votre secours des forces d'Egypte & de Pharaon ; pour nous apprendre que c'est la joie & le repos des bons de s'attacher à Dieu, qui les soutient & les récompense ; & qu'au contraire c'est la misère des méchans de s'attacher au monde, qui les abandonne & qui les trompe.

Car que peut-on espérer du monde ? Quels biens possède-t-il qui ne soient faux ? Quels maux a-t-il qui ne soient véritables ? Sa paix est sans tranquillité, sa fureté sans fondement, ses craintes sans cause, ses travaux sans fruit, ses larmes sans sujet, ses desseins sans succès, ses joies sans modestie, ses tristesses sans composition, ses espérances sans consolation. Et ce qu'il y a de plus cruel, c'est que l'iniquité l'environne, & qu'au milieu de lui, comme dans leur centre, est le travail & l'injustice : *Circumdabit eam iniquitas, & labor in medio ejus & injustitia*, dit le Roi Prophète, endurant sans patience, péchant sans réflexion, également malheureux en ses plaisirs & dans ses peines, égale-

ment criminel , & parce qu'il souffre , & parce qu'il aime , parce qu'il aime sans choix , & qu'il souffre sans espérance.

Ce n'est pas que le monde ne soit plein de gens qui prétendent & qui espèrent ; mais comme ils ne cherchent pas leur salut dans leurs prétentions , par une juste punition de Dieu , ils n'y trouvent pas leur repos. Qu'il y ait du bien ou de la gloire à gagner , qu'une charge soit à remplir , qu'un bénéfice vienne à vaquer , combien de brigues se forment ! combien de desirs se réveillent ! Car on traite aujourd'hui le sacré comme le profane. Le monde leur montre , comme durable & comme réel , un bien qui n'est que passager & imaginaire , il promet à plusieurs ce qu'il ne peut donner qu'à un seul. Il fait vieillir ceux qui le servent , dans la poursuite de ses moindres faveurs ; & bien souvent après avoir usé leur patience , il ne les paye que de mépris ; semblable , dit un Père de l'Eglise , à ce démon , qui tenta Jesus-Christ dans le désert , qui après un jeûne de quarante jours , lui présente des pierres pour du pain , *Dic ut lapides isti panes fiant*. Mais quand leurs espérances ne seroient pas trompées , quelle est leur fin ? Etre un peu plus regardé qu'un autre , être servi & salué de plus de gens , avoir un peu plus de dépense à faire , fournir quelques titres de plus à sa vanité ; & tout cela pour passer quelques jours d'une misérable vie. *O qui latamini in nihilo* , disoit autrefois un Prophète , O vous qui vous réjouissez de rien , si vous en jugez selon la vérité de Dieu , rien ; si vous considérez la dignité de l'ame , rien ; si vous regardez leur fonds & leur durée , rien ; si vous les comparez au désir & à l'ambition de ceux qui les possèdent , rien.

Voilà , mes Frères , à quoi se réduisent toutes les espérances mondaines. Faut-il s'étonner si elles ne peuvent satisfaire , & si bien loin de consoler , elles tourmentent ? Cependant il semble qu'on ne prétende rien de Dieu , & qu'on attende tout du monde : Mais l'espérance chrétienne est le sujet de notre joie , puisqu'elle nous fait voir la récompense de nos travaux , solide , certaine , éternelle , *Spe gaudentes , in tribulatione patientes* , dit l'Apôtre. C'est elle qui adoucit toutes les peines de notre pèlerinage , par la vue de l'héritage qui nous est préparé dans notre patrie céleste ; c'est elle qui nous fait porter nos croix avec ferveur en nous montrant les couronnes qui nous sont destinées , quand nous

serons arrivés au bout de notre carrière : c'est elle qui nous fait profiter de tout le temps que Dieu nous donne pour mériter de recueillir avec joie une bienheureuse éternité ; que nous aurons comme semée par nos bonnes œuvres. C'est ce Tabernacle que Dieu promet à ses Elus par son Prophète , pour les mettre à couvert des chaleurs de l'été , & des tempêtes de l'hiver ; c'est-à-dire des prospérités & des adversités de cette vie. C'est cette ancre sacrée dont parle l'Apôtre , où le Chrétien ayant attaché son vaisseau , demeure ferme , & résiste aux orages des tentations que l'ennemi de notre salut nous suscite.

Je parle de cette espérance vive , en laquelle nous avons été régénérés par la grande miséricorde de Dieu , qui fait dire à l'Apôtre saint Pierre : *Benedictus Deus & Pater Domini nostri Jesu Christi , qui secundum misericordiam suam magnam regeneravit nos in spem vivam , in hereditatem incorruptibilem , & incontaminatam & immarcescibilem conservatam in cælis , in vobis* ; où vous remarquerez , MESSIEURS , que , comme il y a deux sortes de foi ; une foi morte , qui demeurant dans la superficie de l'esprit , & n'opérant point par la charité , ne produit aucune action de vie , ni aucun fruit de justice & de piété ; & une foi vive , qui échauffant le cœur après avoir éclairé l'esprit , répand dans toute la conduite des Justes , un esprit d'action & de vie , & leur fait produire les bonnes œuvres : il y a de même deux sortes d'espérances ; une espérance morte qui ne donne aucune vigueur à l'ame , qui ne la fortifie point dans ses fonctions , qui ne l'anime pas dans ses combats , qui ne la console pas dans ses peines , par laquelle on veut froidement être récompensé sans travail , être heureux sans mérite , être couronné sans victoire ; c'est ainsi que les mauvais Chrétiens espèrent. Mais il y a une espérance vive , qui donne des consolations & des joies , du courage & de la force aux gens de bien , qui les persuadant dans le cœur , de la grandeur des biens éternels qu'ils attendent , leur fait tout entreprendre pour les obtenir , & tout souffrir pour les mériter. C'est cette joie intérieure , cette espérance des Justes dont parle saint Paul : *Spe gaudentes , in tribulatione patientes*.

Or cette espérance produit en nous trois sentimens ; une joie de reconnoissance , qui fait que nous servons Dieu comme notre bienfaiteur , une joie de ferveur qui nous fait

vaincre toutes les difficultés qu'on rencontre dans son service ; une joie de gain & de profit qui adoucit nos peines , & diminue le poids de nos travaux , par la vue des récompenses qui nous sont destinées. Parcourons ces vérités , en peu de mots.

Il n'y a rien de si sensible à un cœur noble & généreux , que de témoigner sa reconnaissance. Un bienfait qu'on reçoit , ne se fait jamais mieux sentir que quand on peut le payer de quelque service. Le cœur ne se contente pas de ses sentimens , il veut s'exprimer par les actions , ou du moins par les louanges ; & pour être en repos , il veut avoir le plaisir de rendre , autant qu'il est en son pouvoir , les bons offices qu'il a reçus. C'est l'hommage que nous devons à ceux qui font , ou qui veulent faire notre fortune , & cette honnêteté n'est pas un intérêt , mais une bienfaisance & une justice. C'est ainsi que le Juste s'attache à servir & à louer Dieu , dont il reçoit les grâces , & dont il espère la gloire : il n'a d'autre passion que de plaire à celui qui le rend heureux. Quoiqu'il ne puisse jouir de ce bonheur qu'après sa mort ; c'est un assez grand bonheur pour lui de le désirer & de l'espérer durant sa vie ; il ne peut considérer le bien qu'il attend sans louer celui qui le donne , & l'espérance & la charité se fortifiant l'une & l'autre , il met sa confiance en Dieu , & il aime Dieu dans sa confiance.

Quels sont ses mouvemens , dans l'attente de cette félicité , après laquelle il soupire ? Tantôt il admire les miséricordes du Seigneur , qui pour de si petits services que nous lui rendons , nous prépare de si grandes récompenses. Tantôt il contemple sa grandeur , qui donne à l'homme des biens que l'homme ne peut comprendre. Tantôt il s'assure de la fidélité de ses promesses , & lit ses Ecritures , comme des lettres qui nous instruisent de ce que nous devons posséder un jour , & qui nous en donnent de continuelles assurances , afin que nous ayons au moins cette consolation dans les peines qui nous travaillent : *Ut in consolatione Scripturarum spem habeamus*. Quelquefois il regarde ce qu'il en coûte à Jesus-Christ pour lui acquérir cette gloire , & il se confond & s'anéantit en lui-même : il s'accoutume par avance à chanter les cantiques de Sion dans cette terre étrangère. Il se prive des plaisirs même innocens , pour ne pas perdre la jouissance de ces biens infinis : enfin il s'applique avec joie à chercher par ses desirs ,

à demander dans ses prières , à obtenir par ses travaux ce que Dieu lui accordera par sa grâce.

Mais l'espérance des méchans est une espérance triste & méconnoissante , elle porte avec elle son ingratitude & sa confusion ; environnés des biens continuels que Dieu leur fait , & des biens éternels que Dieu leur promet , s'ils le servent , ils oublient leur bienfaiteur ; & traînent tous les jours au pied même de ses Autels , un cœur languissant , & une conscience ingrate. Lassés des peines de ce monde , ils lèvent quelquefois les yeux , mais ils ne voient rien qui les console. Ils ne peuvent ignorer quel est leur véritable bonheur , & ils ne peuvent quitter les consolations mondaines ; le Ciel s'ouvre & se referme aussitôt pour eux ; une lueur souvent importune leur fait voir dans le Paradis ce qu'ils auroient pu gagner & ce qu'ils vont perdre , s'ils considèrent en passant les miséricordes de Dieu , ou s'ils réfléchissent sur leurs propres misères , ils n'ont ni confiance , ni charité , & leur espérance s'allume & s'éteint presque en même temps. Aussi l'Ecriture nous enseigne que l'espérance des impies , est comme ces petites pailles que le vent emporte , comme une légère écume qui s'évanouit dans l'eau , comme la mémoire d'un hôte qui passe. Y a-t-il rien de plus ennuyeux que de vivre ainsi.

La seconde joie des ames fidelles , est celle d'une sainte ferveur , qui leur fait vaincre les difficultés & les obstacles qu'elles trouvent dans les voies du salut. Et c'est ici , mes Frères , que le monde fait le charitable , & qu'il a pitié de la dévotion. Hélas ! dit-on , toujours se contraindre , aller toujours contre son inclination , est-on fait pour s'incommoder soi-même , & pour fuir tous les plaisirs ? On juge des sentimens d'autrui par les siens propres ; on se fait une bizarre idée de la dévotion ; & sans s'arrêter à la sagesse , au repos , à la liberté d'un homme de bien , on le regarde seulement comme un homme mélancolique , qui se tourmente & qui se contraint. Quand cette imagination seroit véritable , le monde a-t-il moins de contraintes & de tourmens ? Pour s'élever de quelques degrés , à combien de portes faut-il frapper ? à combien de maîtres faut-il répondre ? combien de superbes humeurs faut-il essuyer ? combien de fois faut-il renoncer à ses plaisirs , à ses volontés & à ses devoirs ? Si vous en jugez par la foi , vous auriez plus de pitié de sa personne , que

d'envie pour sa fortune. Pour acquérir les richesses , ne faut-il pas porter le poids du jour & de la chaleur , aussi-bien que pour le salut ? Quelle assiduité , quelle soumission n'a-t-on pas pour les personnes dont on hérite , quand on auroit d'ailleurs du mépris & de l'aversion pour elles ? La volupté même n'a-t-elle pas ses peines ? ne trouve-t-elle pas sous ses fleurs des serpens qui piquent & qui empoisonnent ? & ses sectateurs les plus délicats , ne se plaignent-ils pas dans l'Ecclesiaste , qu'ils se sont laissés dans les voies pénibles & embarrassantes de l'iniquité ? Le Sage , qui avoit pesé toutes les vanités & tous les penchans du cœur de l'homme , n'ose lui demander , sinon qu'il fasse pour la sagesse ce qu'il fait pour son intérêt : *Si quaesieris sapientiam quasi pecuniam*. Et vous , Ministre infatigable de l'Evangile , Xavier , Apôtre de ces derniers temps , après les périls , les ennuis d'une longue navigation , vous ne pouviez vous consoler , que la cupidité des gens du monde eût été plus entreprenante & plus courageuse , que la charité des enfans de Dieu ; que les pilotes & les marchands eussent été plutôt au Japon que les missionnaires , & qu'on eût eu plus d'ardeur à y porter les curiosités de l'Europe , que la doctrine de l'Evangile. Tant il est vrai que le monde ne donne guères moins de peine que Jésus-Christ. Il y a cette différence , que dans le monde les peines sont véritables , & les espérances vaines & fausses ; au lieu que dans la Religion , les espérances sont solides , & les travaux ne sont qu'apparens , ou tout au moins ne sont que légers.

L'espérance est leur force qui les soutient : *In spe fortitudo vestra* ; elle les rend capables de tout ; & selon saint Bernard , rien ne fait mieux connoître la vertu & la toute-puissance de Dieu , que de voir , que non-seulement il peut tout , mais encore que ceux qui espèrent en lui , sont aussi en quelque façon tout-puissans , & que dans le service de Dieu , aucun obstacle ne les arrête. On les voit s'élever au-dessus des sentimens de la nature , ne pas regarder le chemin par où ils vont , mais le terme où il mène ; & par l'impression de la fin bienheureuse qu'ils attendent trouver leurs plaisirs , où les autres trouveroient leurs supplices. Quelle joie pour eux , d'aller porter au pied du Seigneur les passions qu'ils ont vaincues , & d'en faire autant de sacrifices à sa gloire ! La douceur qu'ils ont à vaincre fait qu'ils ne sentent pas la peine

d'avoir combattu. Quelle joie de voir croître leurs récompenses par leurs travaux, que leurs tribulations, quelques légères qu'elles soient, forment insensiblement ce poids éternel de gloire dont parle l'Apôtre; & que chaque pas qu'ils font dans les sentiers de la vertu, les avancent vers la béatitude: *Scientes quòd labor vester non est inanis in Domino.*

Et c'est cette joie de gain & de profit que les gens de bien seuls ressentent; car il y a des croix pour tout le monde, les bons & les méchans sont affligés également. On pleure à Jérusalem comme à Babylone, & il n'y a point de cœur si heureux, qui n'ait été meurtri & blessé par quelque disgrâce, soit par un effet particulier de la Providence, soit dans le cours de la nature, soit par les révolutions de la fortune, soit par l'imprudence ou par la malice des hommes: il n'y a personne qui n'ait eu de quoi se sanctifier par sa patience. Le malheur est que cette patience en la plupart est inutile, qu'ils souffrent comme des damnés, & non pas comme des pénitens, que leurs tourmens ne produisent aucun fruit pour la vie éternelle, que ce sont les peines de leurs péchés, & non pas les fruits de leur pénitence, que leurs épines ne fleurissent jamais, & qu'ils meurent sur les croix de leurs passions, & non pas sur la croix de Jésus-Christ: *Vacua spes eorum & labores sine fructu.* Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'ils se font une habitude de ces peines, quand elles ont quelque rapport à leurs convoitises, & qu'ils aiment même leurs supplices; semblables à ces enfans de Zabulon dont parle l'Ecriture, qui sucent l'eau de la mer comme le lait, & qui en trouvent les amertumes délicieuses; & ce qu'il y a de déplorable, c'est que les peines qu'on souffre pour le monde, sont à leur gré plus supportables que celles qu'on souffre pour Dieu. On fera des abstinences rigoureuses pour sa santé, on ne pourra faire un jeûne d'Eglise pour sa conscience; on se levera matin pour solliciter un procès, on abandonnera le sermon, si l'heure ne s'accommode à la foiblesse, ou pour mieux dire, à la paresse de ceux qu'on y appelle; on hasardera sa réputation & sa fortune pour satisfaire une ridicule passion, & l'on n'osera se convertir, ou l'on interrompra sa conversion sur une fausse honte & sur la mauvaise raillerie d'un libertin. D'où vient cela? c'est qu'ils sentent tout le poids du travail, & qu'ils ne sont pas animés par une espérance divine, qu'ils n'ont pas même les secours

Inunda-
tionem
maris
quasi lac
fugent.
Deut. 31.
c. 19.

ni les ressources que les Justes ont dans leurs peines ; c'est ce qui me reste à vous faire voir , que je réduis à quelques simples réflexions , pour ne pas pousser trop loin votre attention.

III.
POINT

Ce qui rebute d'ordinaire les mauvais Chrétiens de la pratique de la vertu , c'est qu'ils en ressentent les difficultés , & qu'ils n'ont pas éprouvé les secours & les ressources qui l'accompagnent. Ils voient les Syriens armés contre le Prophète , & ne voient pas ces invisibles soldats que Dieu destine à sa défense ; ainsi ils se regardent comme incapables de soutenir une entreprise si difficile , & regardent comme malheureux ceux qui s'y engagent. Cependant tout contribue à soulager les gens de bien dans les tribulations de la vie , Dieu se déclare leur protecteur dans toutes les parties de ses Ecritures ; il promet tantôt qu'il les assistera dans ses nécessités : *Adjutor in necessitatibus* ; parce que les Justes l'invoqueront , & que leurs prières seront exaucées ; tantôt qu'il fera avec eux dans leur affliction : *Cum ipso sum in tribulatione* ; ce qui fait dire à saint Bernard : Seigneur , donnez-moi sans cesse des afflictions , afin que vous soyez toujours avec moi ; tantôt qu'il dilatera leur cœur : *In tribulatione dilatasti mihi* , en y faisant couler ses consolations & sa joie , dans les déplaisirs mêmes qui les environnent ; tantôt qu'il les cachera dans le secret de sa face : *Abcondes eos in abscondito faciei tue* , non-seulement dans son Tabernacle , mais sous ses yeux même , pour les tenir en plus grande sûreté contre leurs ennemis. Comme c'est sa providence qui les afflige , c'est sa miséricorde qui les console : heureux qu'il daigne les affliger pour les corriger de leurs défauts , pour éprouver leur vertu , pour les tenir dans la dépendance de sa grâce , pour réveiller leur foi , pour exercer leur patience , pour les former à l'humilité , pour les détacher du monde ; & qu'il fasse ainsi de leurs maux mêmes une partie de leurs biens ! Heureux qu'il daigne les consoler , pour leur montrer qu'il est leur Sauveur & leur Père , pour leur faire mépriser les soulagemens humains par le goût de ses bénédictions spirituelles , & pour redoubler leur amour par le soin qu'il prend de leur repos & de leur salut , & par la confiance qu'il leur donne en ses promesses & en sa grâce.

Que ne puis-je vous montrer les secours que Jesus-Christ opère en eux , comme il règne par sa grâce , comme il les conduit par la voie de ses vérités évangéliques , comme il

les sanctifie dans l'usage de ses Sacremens, & comment souffrant en eux, après avoir souffert pour eux, il porte lui-même pour les soulager, une partie de leur croix après avoir porté la sienne ? Que ne puis-je vous expliquer comment le Saint-Esprit, par l'infusion de sa charité, remue ces cœurs vides des affections humaines, comme il adoucit le joug dont ils sont chargés, comme il y répand ces joies efficaces qui font qu'on ne sent point les peines, ou pour mieux dire, qu'on aime les peines qu'on sent ? Que ne puisse enfin vous montrer les ressources que trouvent les gens de bien dans les grâces qu'ils ont reçues de Dieu, & dans l'habitude des vertus qu'ils ont pratiquées ? Comme lorsque le cœur est en quelque oppression violente, tout le sang coule à son secours, de peur qu'il ne tombe en défaillance ; ainsi quand l'ame du Juste est dans quelque pressante affliction, toute sa force se recueille, toutes ses vertus s'unissent ensemble. La foi lui fait connoître quels sont les véritables biens & les véritables maux ; l'espérance adoucit ses peines par la vue des récompenses ; la charité lui fait adorer la main de Dieu, lors même qu'il frappe ; l'humilité lui persuade qu'il n'y a point de châtiment qu'il ne mérite ; l'obéissance le foumet, la patience le console, & Jesus-Christ le fortifie. Mais les méchans sont sans appui & sans assistance dans leurs peines ; ils sont humiliés, & ils n'ont point d'humilité ; ils souffrent, & ils ne sont pas accoutumés à la patience ; les volontés de Dieu leur paroissent rudes, parce qu'ils n'ont pas de soumission.

Concluons, MESSIEURS, par deux réflexions importantes. La première est, que le monde est un assemblage d'apparences, que c'est une figure, selon S. Paul, jusqu'à ce que Dieu ait révélé les ténèbres & les secrets des consciences par la foi. On se trompe dans les jugemens qu'on fait sur le bonheur de cette vie ; mais selon les principes de cette foi, il est certain que le bonheur même en cette vie, est attaché à la piété. Je vous dis avec toute l'autorité que donne la parole de Dieu, qu'il n'y a point de paix pour les impies : *Non est pax impiis* ; qu'ils donnent toute l'étendue qu'ils voudront à leurs passions, qu'ils se mettent s'ils peuvent au-dessus des lois, qu'ils n'aient pour toute justice & pour toute raison que leur volonté & leur libertinage, qu'ils se fassent une étude & un art de la volupté, c'est Dieu qui le dit, & non pas moi ! *Non est pax impiis, dicit Dominus*. La vanité n'étoit-elle

*Isai. 48.
v. 22.*

n'étoit-elle pas alors introduite ? Le Prophète qui prêchoit cette vérité , ne voyoit-il pas les emportemens des gens du monde ? Le bruit des réjouissances publiques & particulières ne retentissoit-il pas jusqu'à ses oreilles ? Les filles de Sion avoient-elles jamais été plus gaies & plus parées ? Les amusemens , les plaisirs , la bonne chère n'étoient-ils pas les sujets ordinaires de ses censures ? Et cependant il crie , & c'est de la part de Dieu , qu'il n'y a point de véritable joie pour les pécheurs ! Quelle autre joie voyoit-il donc ? Celle qui est au-dessus des sens , qui a rapport dans sa durée à l'éternité , qui vient de la part de Dieu , & de la participation de sa jouissance , de la vie des Justes , qui paroît triste , quoiqu'elle soit remplie de consolations : *Quasi tristes , semper autem gaudentes* , dit l'Apôtre.

La seconde réflexion , c'est que la tentation la plus universelle & la plus dangereuse , n'est pas celle des plaisirs , quoique ce soit l'écueil où le monde fait ordinairement naufrage ; mais celle de la crainte : parce , dit S. Augustin , que cette crainte nous empêche d'entrer dans les voies de la vertu , où nous trouverions des douceurs qui nous feroient mépriser celles du monde. De-là vient qu'on envisage la dévotion comme une source de tristesse , qu'on se scandalise des gens de bien , dès que leur gaieté paroît un peu trop , qu'on prend leur recueillement & leur modestie pour mélancolie. De-là vient qu'on recueille toutes les austérités de la Religion , pour s'en faire des difficultés ; & qu'on aime même à entendre prêcher avec la dernière rigueur , ce qu'on n'a garde de vouloir pratiquer. Grâce à Jesus-Christ , nous sommes dans un temps , où non-seulement on souffre , mais encore on aime la vertu , où un Prédicateur seroit écouté peu favorablement , s'il affoiblissoit les maximes de sa Religion , & s'il trahissoit l'honneur de son ministère. On se plaît à une morale sévère qu'on entend débiter ; mais est-ce pour se proposer des idées de perfection qu'on ait quelque dessein de fuir ? Est-ce pour s'animer ou pour se confondre de sa lâcheté , par l'image de cette ancienne & pure vertu , qui régnoit au temps de nos pères ? Est-ce pour entretenir son humilité par la disproportion qu'il y a entre nos relâchemens & leur ferveur dans la pratique de l'Evangile ? Est-ce enfin pour faire de ces maximes la règle de leurs actions ? Non , c'est pour avoir le plaisir d'entendre une doctrine , qui d'elle-

même est agréable , & qu'on n'a pas deſſein de pratiquer ; pour juſtifier ſa paresſe par un prétexte d'impuiſſance , & pour ſe faire comme un deſeſpoir volontaire de la vertu. En effet , on ne parla jamais tant de réforme , & on ne fut jamais ſi dérégé ; on ne prêcha jamais une morale plus ſévère , & il n'y eut jamais tant de relâchement : on veut que le Prédicateur gronde en général , mais on veut que le Confefſeur ſe radouciſſe en particulier ; que l'un excite notre admiration , que l'autre condeſcende à notre foibleſſe , que l'un nous étonne par la vertu , que l'autre pardonne & flatte , ſ'il ſe peut , nos vices. Rentrons ſérieuſement en nous-mêmes , mes Frères , défaiſons-nous de ces fauſſes idées de la vertu , qui nous la repréſentent avec cette triſteſſe qui opère la mort ; au lieu qu'elle répand dans l'ame la joie intérieure qui vient de la vie ; formons une ſincère réſolution de marcher dans les voies de la piété , & nous trouverons que toutes les épines ſe changeront en fleurs ; goûtons & voyons combien le Seigneur eſt doux ; regardons avec une ſainte horreur ces fleuves impurs de Babylone où nous nous ſommes plongés , puisſons les eaux ſalutaires de la grâce dans les fontaines du Sauveur , qui nous ſont ouvertes par les Sacremens , & les gouttes d'eau dont Dieu rafraîchira notre ſoiſ dans le déſert de cette vie , ſe changeront en un torrent de volupré dans l'autre , que je vous ſouhaite , &c.

